

de race, de nous montrer « François-Joseph las à la fin d'être l'unique point d'attraction de tant de forces centrifuges, las de retenir et de soutenir cette brassée d'États qui s'échappent! Il souffre de sentir qu'entre ses peuples il n'y a que le lien magnétique du respectueux amour que tous, indistinctement, lui ont voué, qu'ils ne s'aiment les uns les autres qu'en cet amour, et qu'ils ne supportent qu'en lui (1)... »

## II. — L'ANTITHÈSE

Je pose à nouveau la question : est-il en Autriche des forces convergentes, et ces forces l'emportent-elles sur les forces divergentes?

J'ai déjà, — encadrant une partie des faits dans une théorie, mais m'efforçant de ne pas les dénaturer — montré une partie de la réalité. Je voudrais achever le tableau; mettre après les ombres les lumières, dans l'exacte proportion où elles doivent être mises. Je souhaite seulement que ce travail ait les qualités d'exactitude et de précision d'une modeste photographie.

*Hongrie. (Revue politique et parlementaire, février 1901.)* — L'article n'est pas signé. Son auteur est un Russe qui occupe aujourd'hui à Saint-Pétersbourg une haute situation.

(1) M. Charles BENOIST, *La monarchie austro-hongroise et l'équilibre européen (Revue des Deux Mondes, 15 octobre 1897, p. 790.)*